

**Communauté – carrière d’un concept entre compassion, tribalisme et intention**  
**Du 16 au 19 mai 2018 à l’ENS Lyon et à l’Université Lyon 2**

Une notion clef dans la constitution de la modernité, de premier plan dans toutes les sciences de l’homme et de la société, est celle de la *communauté*, qui souffre, selon l’avis de Raymond Plant en 1974, d’un manque d’interrogation, d’analyse et de théorie dans les débats où ce terme est évoqué. Alors que nous trouvons le terme, communauté, *community*, *Gemeinschaft*, *comunidad* dans les ères culturelles sur lesquelles nous nous proposons d’enquêter, les débats sociaux et politiques sont souvent cantonnés dans des langues, avec des ouvertures occasionnelles – surtout à l’occasion de la traduction d’ouvrages scientifiques – qui aboutissent à un débat international.

La *communauté* sera au centre d’un colloque international, intitulé *Communauté – carrière d’un concept entre compassion, tribalisme et intention*, organisé à l’UMR l’IHRIM et ancré au laboratoire d’excellence Constitution de la Modernité (COMOD) à l’Institut des Sciences de l’Homme avec de nombreux laboratoires partenaires. Il aura lieu à l’ENS de Lyon et à l’Université de Lyon. Nous cherchons à considérer les termes politiques et sociaux dans leurs évolutions historiques, en rendant ces interrogations *internationales* et *interculturelles*. Des champs *d’impact* comprennent ainsi des études de tels discours, des identités communautaires et des communautarismes, mais vont bien au-delà ; l’enquête longitudinale Harvard Grant Study a déterminé que la chaleur des rapports humains pendant toute une vie était le facteur déterminant de la satisfaction de vie, et un aspect central sur lequel le réseau se penchera est la « communauté » en tant que besoin humain, compris, par exemple, dans le développement de la « thérapie communautaire ». La « communauté » a des conséquences pour la santé individuelle et collective. Elle est également un enjeu de débats sociaux, politiques et économiques.

Si ce colloque vise à retracer les usages du concept et les réalités auxquelles il correspond principalement dans les espaces germanophone et francophone, notre regard s’ouvre également à d’autres espaces. Un point de départ de la réflexion sur la communauté est l’ouvrage, *Communauté et Société* de Ferdinand Tönnies, publié en 1887. Un aspect durable de cet ouvrage présent dans tous les débats autour de la « communauté » est la question à savoir quels *rapports humains*, ou généralement, quels aspects du *monde* extérieur au sujet sont subjectivement *essentiels*, et quels aspects sont *arbitrairement* aliénables. L’*analyse critique* des pensées sur la communauté portera sur les *racines*, les *réceptions* et la *transformation* principalement au dix-neuvième et au vingtième siècles, mais aucune époque n’est exclue. L’une des pulsions clefs derrière la notion tönniessienne de « communauté » est la compassion, concept fondateur, selon Schopenhauer, de tout réflexe éthique ; toutefois, le terme, « communauté » est souvent évoqué pour souligner la nature sélective de la compassion, légitime selon divers tribalismes surtout à l’égard d’une tribu, défini selon les liens sanguins et le lieu : ces interrogations sont particulièrement pertinentes à une époque de retribalisation.

Tönnies a établi une distinction qui est à la fois typologique et fondatrice d’une philosophie de l’histoire linéaire, marquée par le progrès de l’individualisme, typique des philosophies de l’histoire du dix-neuvième siècle comme celle du passage du statut au contrat (Maine), mais avec des valeurs qui relativisent la seule lecture progressiste. Quelles philosophies de l’histoire, qui impliquent des *ordres normatifs*, se rapportent à un récit de déclin ou de renforcement des liens de communauté ? Différentes valeurs du libéralisme moderne – la liberté individuelle comme valeur purement positive, et le confort individuel aux dépens de l’engagement – ne sont pas présentées comme purement positives dans *Communauté et Société*, et alors que Tönnies était politiquement engagé pour la liberté individuelle, la tolérance, l’égalité, la neutralité religieuse de l’Etat et la liberté de la pensée et de la science, certaines questions qu’il a soulevées visent les fractures dans le consensus de la modernité ; cela explique d’une part pourquoi des

forces politiques sociales opposées en ont fait une réception contrastée et d'autre part l'urgence des questions soulevés dans l'ouvrage aujourd'hui. Où cherche-t-on de la communauté « authentique » ?

En interrogeant la *qualité* des rapports humains et la mesure dont certaines relations sont *essentiels*, quelles constructions de l'homme et de la communauté trouvons-nous dans la pensée moderne ? La question anthropologique des fondations de la communauté interroge nos instincts les plus profonds. La *détermination quantitative du groupe social* mène à la question : quelle est l'échelle de la communauté ? Par ailleurs, le lien de communauté étant visible dans les rapports d'égalité mais aussi dans les rapports de pouvoir et de hiérarchie, nous nous demanderons dans quelles pensées et dans quels mouvements le lien communautaire se fonde forcément sur *l'égalité*, ou s'il est *de nature hiérarchique*.

Si Tönnies construit sa conceptualisation de la *Gemeinschaft* sur les fondements d'une représentation conservatrice normative de la famille nucléaire traditionnelle – la représentation de son époque – quels sont les enseignements des sciences humaines de notre époque sur les liens familiaux et sur la possibilité de « faire communauté » dans les sociétés de nos jours ? Comment évoluent les perceptions du signifiant « communauté » avec des nouvelles configurations et pratiques sociales et l'évolution de la pensée sur le *genre* ?

Des défenseurs d'une acception *exclusiviste* de la notion de communauté, en dépit de certaines lectures *d'inclusion universelle*, qui vont jusqu'à *dépasser les frontières entre humains et d'autres espèces*, trouvent d'emblée une justification dans la définition même de « communauté » par Tönnies : toute « *vie commune... exclusive* ». Les *communautés imaginées* ont été constituées par une histoire conflictuelle de classe et de nation, chacune liée à des mythes, comme l'indique Carl Schmitt. Quels sont les usages de « communauté » dans les mouvements qui lient l'identité politique à la classe et à la nation ? Quelles sont *les frontières et les limites* de la communauté tant sur le plan de l'intensité que de l'extension territoriale ?

Les termes *Gemeinschaft* et plus particulièrement *Volksgemeinschaft*, en raison de leur mobilisation pendant le troisième Reich, ont connu un certain refoulement et il y a eu ce que nous pouvons appeler un déni de communauté en Allemagne après la guerre. De ce fait, le rapport ambivalent de l'école de Francfort et de la sociologie allemande de l'après-guerre méritent une attention particulière, tandis qu'une autre démarche consistait à neutraliser et à dévitaliser la notion de communauté, comme lorsque Karl Deutsch adopte le terme « *security community* » dans les années 1950 ; certains considèrent ainsi la dénomination de la Communauté européenne comme une démarche allant dans le même sens.

Charles Taylor affirme que le débat qui opposera, plus tard, les « *communitarians* » aux « *liberals* » dans une controverse existe depuis trois siècles. Nous proposons d'aller plus avant dans les profondeurs de la réception de la notion de communauté, qui a été portée par des courants multiples, politiques, sociaux et économiques. Nous proposons de travailler sur le fait langagier en interrogeant les terminologues sur la façon dont ils constituent des corpus représentatifs non seulement d'écritures canoniques mais également d'écritures non-canoniques répandues dans la société civile. Les linguistes s'intéresseront également à des communautés comme condition de l'existence de langues et de dialectes qui conditionnent l'appartenance à des communautés. Quelles sont les raisons pour l'ascendance ou le déclin de l'emploi d'un mot ? De nos jours, le terme « *die Community* » en allemand est employé comme alternatif au terme « *die Gemeinschaft* » ; pourquoi ?

Pendant le siècle qui a suivi la publication de l'ouvrage de Tönnies, de nombreux auteurs francophones ont écrit au sujet de la communauté : Emmanuel Mounier, Georges Bataille, Emmanuel Levinas, Maurice Blanchot, Jean-Luc Nancy, Dominique Schnapper, pour n'en nommer que quelques-uns. Les présupposés pour une réflexion sur l'appartenance diffèrent en Allemagne, en France et ailleurs : quelles sont ainsi les différences qui côtoient des influences dans la réflexion sur la communauté entre les cultures linguistiques ? Quels sont les rapports

entre les débats francophones et germanophones, si l'on compare, par exemple, les polémiques autour de la notion de « communautarisme » et de « communauté nationale » en France avec les polémiques autour de la notion de « *Volksgemeinschaft* » en Allemagne ? Car la notion de « communauté » est redevenue centrale dans des débats philosophiques français et francophones à partir des années 1980, entre autres chez Bataille, Nancy et Schnapper, mais est liée à un autre état sociétal que la réflexion allemande, dont les racines remontent au Second Empire et encore plus loin au romantisme. Quelle influence a ainsi eu l'histoire des mœurs, des sciences et de la philosophie sur les façons nationales d'appréhender la « communauté » ?

Enfin, le terme « communauté » est évoqué à des moments où l'on est confronté aux limites du libéralisme. Notre *lecture croisée* est destinée à proposer et à confronter des perspectives sur les questions de *l'intégration des minorités dans des états multiculturels* et de *l'évolution de la société* qui enrichiront les débats dont les termes ont souvent été effacés. Les objectifs scientifiques sont ainsi : 1) une analyse du besoin d'autrui chez les êtres humains, 2) une discussion ouverte des mécanismes impliqués dans la formation et le maintien des communautés, en prenant en compte leurs avantages tout comme leurs inconvénients, 3) un bilan des débats dans les espaces germanophone et francophone sur la nature et les limites de la communauté, 4) des ouvertures de ces débats à des espaces extérieurs, 5) la mise en perspective historique des discours politiques, sociaux et économiques autour du concept de la communauté, 6) le dépassement des tabous qui existaient dans ce débat pour des raisons historiques, dépassement nécessaire face aux crises actuelles pour faire face à des arguments abusifs retrouvés dans certains discours populistes.

Nous attendons des propositions de communications qui éclairent ce concept à partir de toutes les disciplines dans lesquelles la notion de « communauté » est mobilisée. Quelles formes de vie en communauté nous livre l'histoire de nos cultures ? Quelles réflexions éclairent notamment les liens entre communauté et répartition des richesses, communauté et l'économie ? la nécessaire complicité ou opposition entre communauté et pouvoir ? la communauté et l'organisation sociale, qui peut être verticale ou horizontale ? l'appartenance et les droits (p.e. civiques) qui en découlent ? la multiplicité ou l'exclusivité d'appartenances communautaires dans des sociétés multiculturelles ? la communauté et le genre, l'attribution de rôles en fonction du supposé que certains « genres » sont plus ou moins prédestinés à assumer certaines fonctions dans une communauté ? la « communauté » et la santé, par exemple dans la réflexion de communautés thérapeutiques ? l'opposition entre « communauté » et « société » et son rapport dans l'histoire ? la nature des « communautés » sous l'influence de la densité sociale, de l'évolution des mœurs, de la technologie, du commerce, de la mondialisation, et d'autres facteurs ? l'importance de ce concept dans les diverses disciplines des sciences de l'homme ? Quelles sont enfin les mobilisations historiques et actuelles de la notion de communauté dans les débats politiques sur l'identité ?

Le colloque se déroulera en français, en allemand et en anglais. Les communications peuvent être proposées dans ces trois langues. Des propositions avec un résumé d'au maximum 1000 signes et un bref c.v. qui mentionne l'institution de rattachement (en caractère *Times New Roman* de taille *New Roman 12*) sont à déposer sur le site [www.sciencesconf.org](http://www.sciencesconf.org) et à adresser simultanément à [niall.bond@univ-lyon2.fr](mailto:niall.bond@univ-lyon2.fr) avant le vendredi, 27 octobre 2017. Les communications retenues seront annoncées avant le vendredi 15 décembre 2017. Afin de permettre une interprétation simultanée professionnelle des communications, la version qui sera présentée doit être envoyée aux organisateurs avant le 21 avril 2018. La date butoir pour la version finale pour publication sera le 3 septembre 2018.